

LES INSCRIPTIONS DES TRESORS NORD-BALKANIQUES

La découverte en 1985 et 1986 du trésor¹ de Rogozen causa une vive sensation parmi les érudits dévoués à l'étude de la Thrace ancienne. Cependant, son contenu, si éloquent qu'il soit par sa richesse, la grande variété typologique, stylistique et morphologique des formes et des motifs décoratifs, comme par les inscriptions dont certains vases sont pourvus, ne finit pas de poser plus de questions qu'il n'en résout. Et c'est peut-être là son aspect le plus passionnant. Ce n'est donc point étonnant de voir sans cesse croître le dossier des publications qu'il génère parmi des spécialistes représentant toute la gamme des sciences humaines : historiens, épigraphistes, linguistes, historiens de l'art, spécialistes de la géographie historique².

La présente étude, incitée dans le premier temps de l'euphorie ainsi inspirée, n'avait à l'origine comme objectif que d'élucider et de mettre en

¹ Dans le texte de la présente étude, il sera important de distinguer entre *trésor* = (1) l'ensemble des ressources financières dont disposait un souverain et, par extension l'endroit où ce trésor est gardé (dorénavant : Trésor), et (2) l'ensemble d'objets précieux amassés, cachés ou enfouis et découverts par le seul effet du hasard (dorénavant : trésor).

² Les circonstances de la découverte, une première présentation du matériel et le catalogue complet de l'ensemble des 165 vases en argent ont fait l'objet d'une publication préliminaire illustrée dans la revue bulgare d'art *Izkustvo* (1986.6 [Sofia]). Par la suite, le trésor a fait littéralement le tour du monde, dans des expositions logées dans les musées les plus prestigieux. Celles-ci donnèrent lieu à la publication de beaux catalogues abondamment illustrés et supplémentés d'études érudites, contribuées par des spécialistes de renommée internationale. Cf. les catalogues *The New Thracian Treasure from Rogozen, Bulgaria* (Londres 1986) et *Gold of the Thracian Horsemen* (Montréal 1987), publiés lors de l'exposition des trésors de la Thrace au Musée Britannique de Londres et au Palais de la Civilisation de Montréal ; voir aussi, B. F. Cook ed., *The Rogozen Treasure : Papers of the Anglo-Bulgarian Conference, 12 March 1987* (Londres 1989), Z. H. Archibald, *The Odrysian Kingdom of Thrace. Orpheus Unmasked* (Oxford 1998) 265-69. On trouvera de belles illustrations de l'ensemble du trésor dans l'imposant livre d'Ivan Marazov (*The Rogozen Treasure* [Sofia 1996]) qui offre une analyse approfondie de la sémantique de l'iconographie.

valeur les données fournies par les inscriptions pour l'interprétation de cette découverte extraordinaire : une partie des propositions ici présentées fut communiquée en 1987 avec le titre « Les inscriptions du trésor de Rogozen » au *IX^e Congrès International d'épigraphie grecque et latine* de Sofia mais ne fut jamais publiée³. Aussi, n'ayant pas pu profiter de la critique attendue, nous avons cru utile de reprendre ce texte, dont l'essentiel ne paraissait pas invalidé par la longue liste des publications parues dans les vingt dernières années⁴.

Pour la présente version de notre étude, il a semblé inutile de résumer les différentes théories et hypothèses qui foisonnent dans la littérature ; notre lecteur pourra retracer le chemin parcouru à l'aide des commentaires publiés dans les instruments classiques de l'épigraphie⁵. Par contre, il parut important d'inclure dans notre discussion d'une part certaines inscriptions gravées sur des objets précieux récemment découverts⁶ et de l'autre, les importantes données recueillies grâce aux découvertes archéologiques et épigraphiques, notamment dans la région de Septemvri, inaugurées dans les années 1980-1990⁷. Cette décision est responsable pour la transformation partielle autant du texte originel que du titre du présent article.

³ Le manuscrit de notre communication fut mis à la disposition de notre collègue Antigone Zournatzi, qui discute nos conclusions dans une publication qui vit le jour dans le *JHS* en 2000 (« Inscribed Silver Vessels of the Odrysian Kings : Gifts, Tribute, and the Diffusion of the Forms of « Achaemenid » Metalware in Thrace », *AJA* 104 [2000] 683-706).

⁴ La riche bibliographie accumulée tout au long des vingt années depuis la découverte du trésor demeure d'autant peu accessible qu'elle embrasse un grand nombre d'études en langues peu connues. Dans le contexte de la présente étude, nous nous contenterons de renvoyer notre lecteur aux lemmes du *BullEpigr* (1988, 259-61, 528, 529 ; 1989, 156 ; 1990, 163-66, 376 ; 1994, 156 ; 2001, 84), qui commentent surtout les discussions provoquées par le déchiffrement des inscriptions. Voir aussi Archibald 265-69 et Zournatzi 2000, 683-706.

⁵ On trouvera une présentation détaillée des publications relatives aux inscriptions dans *SEG* 37 (1987) 618 ; 40 (1990) 580 ; 45 (1995) 835 ; 875 ; 49 (1999) 862 ; 50 (2000) 683-706.

⁶ Voir *infra*, p. 162.

⁷ Sur la fouille en cours de l'*emporion* Pistiros, et sur l'importante inscription des Pistirènes, voir surtout J. Bouzek, M. Domaradzki and Zophia Halina Archibald eds, *Pistiros I et II : Excavations and Studies* (Prague 1996 et 2002 respectivement) ; cf. *infra*, p. 163.

Les inscriptions

Quoique le trésor de Rogozen fût découvert à une localité hors des limites généralement admises du royaume thrace, il fut associé à la dynastie des Odryses, dont certains illustres représentants figuraient dans les inscriptions gravées sur certains vases. Les facsimilés de ces inscriptions furent souvent illustrés⁸. Dès 1987, l'éminent spécialiste que fut l'inoubliable Georgi Mihailov en composa un catalogue complet, auquel il incorpora, à juste titre, d'autres inscriptions sur vases en métal provenant de trésors antérieurement découverts en Bulgarie ; l'ensemble fut classé en quatre catégories distinctes (Fig. 1-3)⁹ :

(a) Inscriptions en pointillé : 26 au total, dont 15 proviennent du trésor de Rogozen (Mihailov, « Inscriptions » N^{os} 1-23 ; au fait, le tumulus de Mogilan de Vratsa a fourni trois phiales (et non deux) portant l'inscription Κότυος ἐ(κ) Βέου.

(b) Inscriptions négligemment gravées : il s'agit de noms propres, dont trois sur vases provenant de Rogozen (Mihailov, « Inscriptions » N^{os} 24-26).

(c) Graffiti de signes ou symboles, dont le sens reste obscur ; sur quinze vases du trésor de Rogozen, dont cinq sont également pourvus d'inscriptions des deux premiers groupes (Mihailov, « Inscriptions » N^{os} 27-34).

(d) Inscriptions gravées ou appliquées avec soin : un seul exemple parmi les vases du trésor de Rogozen : les mots ΑΥΓΗ et ΔΗΛΑΔΗ, qui complètent la scène mythologique sur la phiale N^o 464 du trésor (Mihailov, « Inscriptions » 8). On rapprochera de ces inscriptions (1) les noms des divinités et des héros figurant sur les *rhyta* du trésor de Panagyurishte (Musée de Plovdiv, inv. N^{os} 3196, 3197, 3199), et (2) l'inscription Αστειούνειος Αναξαγοραίο ἐς Λαρίσας, sur le fameux cratère funéraire en bronze argenté de Dervéni, daté à la fin du IVE siècle¹⁰ ; cette dernière inscription indique sans aucun doute le propriétaire, un Thessalien de Larissa.

⁸ *Izkustvo* 1986.6, 42-44 et G. Mihailov, « Les Inscriptions dans le trésor de Rogozen », *Linguistique Balkanique* 30 (1987) 17 ; Marazov 255-63.

⁹ Mihailov, « Inscriptions » 5-19, surtout 5-8 ; cf. *Epigraphica* 50 (1988) 9-40.

¹⁰ E. Giouri, *Ὁ κρατήρας τοῦ Δερβενιῶν* (Athènes 1978 ; voir surtout la fig. 7 en p. 75 et la planche 101) et P. Thémélis et I. Touratsoglou, *Οἱ τάφοι τοῦ Δερβενιῶν* (Athènes 1997) 70-72 et 144, où le lecteur pourra trouver la littérature

GROUPE A

	Trésor de Rogozen		Tumulus de Mogilan, Vratsa
M1	Σατόκο		M16 Κόττος ἐ<γ> Βέου
M2	Διδυκαίμο		Κόττος ἐ<γ> Βέου
M3	Κόττος ἐξ Αργίσκης		Κόττος ἐ<γ> Βέου
M4	Κόττος ἐξ Αργίσκης		Trésor d'Alexandrovo
M5	Κόττος ἐξ Ηργίσκης		M17 Κόττος ἐγ ΓΗΙΣΤΩΝ
M6	Κόττος ἐξ Άπρο		Collection Privée
			(Dépt. de Pléven)
M7	Έξ Άπρο Κόττος		M18 Κόττος ἐκ (?) ΓΗΙΣΤΩΝ
M8	Κόττος ἐξ Βέο		Trésor de Borovo
M9	Κόττος ἐξ Βέο		M19 Κόττος ἐξ Βέο
M10	Κόττος ἐξ Βέο. Δισλοΐας ἐποίησε.		M20 Κόττος ἐξ Βέο
M11	Κόττος ΕΚΓΕΙΣΤΩΝ		M21 Κόττος ἐ(κ) Βέο
M12	Κόττος ΕΓΓΗΙΣΤΩΝ		Tombeau d'Agighiol
M13	Κόττος ἐκ Σαυθάβας		M22 Κόττος ἐγ Βέο
M14	Κόττος Απόλλωνος παΐς		Tombeau de Branicevo
M15	Κερσεβλέπτο ἐξ Εργίσκης		M23 Τήρης Αματόκου ΠΑΔΡΥ/ΙΗ

GROUPE B

	Trésor de Rogozen		Tumulus de Golyama, Duvanli
M24	Κότυ		Σκυθοδόκο
M25	Καινο		
M26	Σαιτοκο---		
	Tumulus de Bashova, Duvanli		
	ΔΑΔΑΛΕΜΕ		
	ΔΑΔΑΛΕΜΕ		
	ΔΑΔΑΛΕΜΕ		

Fig. 1. Inscriptions du trésor de Rogozen

antérieure, et, tout récemment, Beryl Barr-Sharrar, *The Derveni Krater: Masterpiece of Classical Greek Metalwork* (Princeton N.J. 2008).

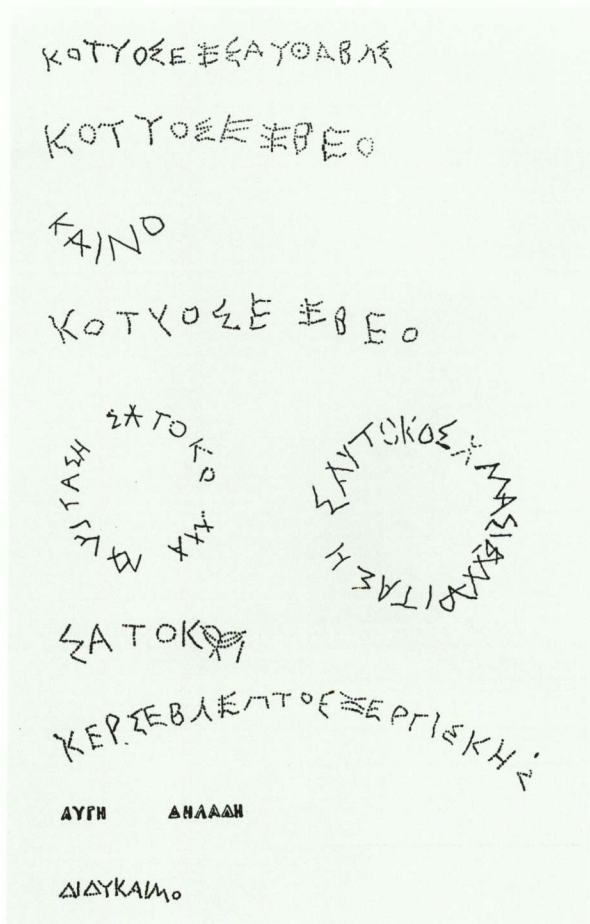


Fig. 2. Inscriptions de Rogozen

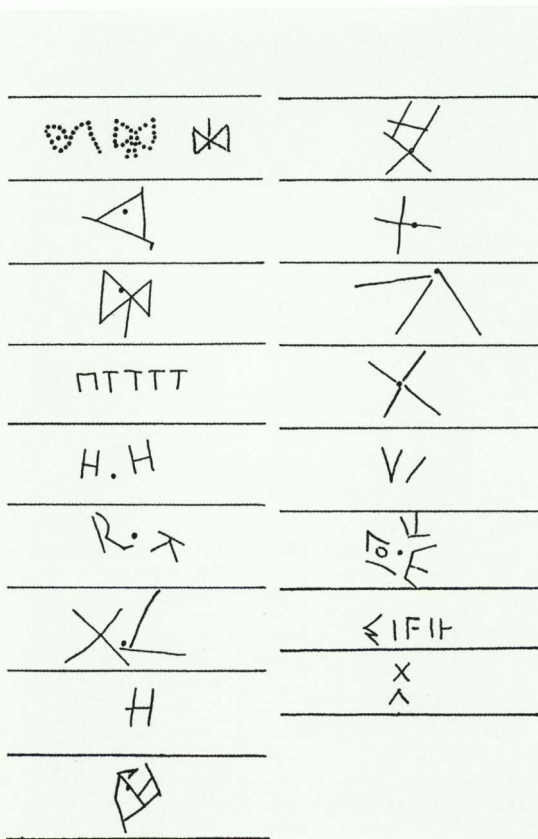


Fig. 3. Inscriptions du Groupe C

On remarquera que les inscriptions du groupe (d) se distinguent par la qualité de leur gravure ; elles servent de complément (en même temps que de commentaire) aux scènes figurées dont elles constituent un élément intégral. Il est donc évident qu'elles furent gravées ou appliquées dans l'atelier même de fabrication du vase par l'artiste ou par l'un de ses assistants. On rapprochera des inscriptions de ce groupe celles *peintes* sur les vases en céramique avant la cuisson.

Par contre, les inscriptions gravées ou en pointillé des groupes (a) et (b) sont essentiellement des *graffiti* plus ou moins soignés, ajoutés sur les vases *ex posteriori*, en toute apparence hors de l'atelier de leur fabrication, sans doute par le propriétaire ou pour son compte. On rapprochera des inscriptions de ces deux catégories celles *gravées* sur les parties non décorées de vases en céramique ; elles indiquent, dans la plupart des cas, le nom du propriétaire. L'instant précis de la gravure de ces inscriptions demeure indéfini ; il peut différer considérablement de la date de fabrication de l'objet inscrit, surtout si ce dernier est particulièrement durable, comme c'est le cas des objets métalliques.

On verra que ce classement, établi sur les caractères externes, voire techniques, des inscriptions, n'est pas sans rapport avec le formulaire et la signification de leur texte.

La langue et l'écriture des inscriptions

Parmi l'ensemble des inscriptions, celles des groupes (a) et (b) selon le classement de Mihailov, sont les plus éloquentes (Fig. 1). Il s'agit dans tous les cas d'inscriptions en langue grecque, ainsi que témoignent non seulement l'emploi de l'alphabet grec, mais aussi la phonologie, la morphologie et la syntaxe des textes les plus développés. On reconnaît soit des noms propres (anthroponymes – invariablement au génitif¹¹– ou ethnonymes¹²), isolés ou accompagnés de chiffres et/ou de symboles, soit

¹¹ Mihailov, « Inscriptions » N^{os} 1, 2, 24, 26 ; cf. les inscriptions Σκυθοδόκο sur la bague du tumulus de Golyama de Duvanli (B. D. Filow, *Die Grabhügelnekropole bei Duvanlij in Südbulgarien* [Sofia 1934]) et Μαχάρτα sur la passoire de Vergina (M. Andronikos, « Vergina: the Royal Graves in the Great Tumulus », *AAA* 1977, 72, fig. 31).

¹² Mihailov, « Inscriptions » N^o 25.

de courtes phrases, toutes formulées en grec¹³. Cependant, l'identification parmi les noms personnels de noms thraces ayant appartenu à des représentants de la dynastie Odryse de la première moitié du IV^e siècle a.C.¹⁴ imposait la mise en rapport des objets inscrits avec la cour et la chancellerie du royaume thrace.

En ce qui concerne l'écriture, G. Mihailov a soutenu que l'emploi parallèle de *epsilon* et de *eta* pour \bar{e} et de *omikron* et *ou* pour \bar{o} témoignent l'usage de l'alphabet attique dans la cour des Odryses ; il en conclut que, dès le Ve siècle a.C., « depuis l'époque d'après la deuxième guerre médique, les intérêts politiques du royaume thrace étaient orientés vers Athènes »¹⁵. Il est toutefois notable, que l'indécision entre les graphies *o* et *ou* pour la désinence du génitif singulier pendant la première moitié du IV^e siècle a.C. n'est pas moins caractéristique de l'évolution de l'écriture ionienne amplement attestée dans les colonies grecques de la Thrace égéenne¹⁶. Quant à l'emploi parallèle de *epsilon* et *eta* dans les inscriptions étudiées, il s'agit essentiellement d'une hésitation sur la façon de noter la diphtongue *ei* d'origine secondaire, qui est fréquente dans tous les dialectes à partir du IV^e siècle et se généralise à partir de 300 a.C.¹⁷. Dans le seul cas où il ne s'agit pas de diphtongue, à savoir dans les graphies variantes du toponyme Ergiskè (Εργίσκη, Ἀργίσκη, Ἡργίσκη), dont la forme transmise par les textes littéraires¹⁸ a la voyelle initiale brève, il serait raisonnable d'attribuer la forme Ἡργίσκη à quelque variante phonétique d'un nom probablement non-grec sinon à une graphie erronée¹⁹. En conséquence, il serait tout aussi bien possible d'inscrire la langue et l'écriture des inscriptions des trésors nord-balkaniques dans l'aire de l'ionien ; elles seraient sans doute introduites

¹³ Mihailov, « Inscriptions » N^{os} 3-23.

¹⁴ Voir *infra*, p. 148-49.

¹⁵ Mihailov, « Inscriptions » 10-11.

¹⁶ Voir p. ex. *IThrAeg* E37, E134, E416 ; cf. J. Pouilloux, *Recherches sur l'histoire et les cultes de Thasos I* (Paris 1954) 447.

¹⁷ C. D. Buck, *The Greek Dialects: Grammar, Selected Inscriptions, Glossary* (Chicago 1955) 36 §39.

¹⁸ Voir *infra*, p. 150.

¹⁹ Pour la fluctuation εϖ-/αϖ-, il suffira de noter les variantes transmises du nom de fleuve Ἐργίνος/Ἀργιάνης. Sur les graphies erronées souvent présentes dans les inscriptions des trésors thraces, voir *infra*, n. 49.

à la cour et la chancellerie des rois Thraces dès le Ve siècle a.C., sous l'influence des cités helléniques d'origine ionienne du littoral égéen, pontique et propontique de la Thrace²⁰. Quant à la présence parallèle de graphies variantes, elle illustre une phase de transition et d'indécision caractéristique de l'évolution de l'ionien au Ve siècle a.C., qui fut apparemment inaugurée en Thrace avec un retard chronologique considérable, phénomène peu surprenant dans cette partie de la périphérie du monde hellénique et dans le milieu conservateur de la chancellerie royale.

Ces conclusions sont corroborées par les particularités des inscriptions gravées sur les monnaies des rois Odryses : on notera par exemple l'emploi de *éta* pour noter *ē* dans les noms de Métokos²¹ et de Térès²², et la désinence *-εω* pour le génitif de ce dernier nom²³. Qui plus est, elles sont aujourd'hui confirmées par les particularités de l'ionien signalées dans l'importante inscription récemment découverte à Vetren, qui date de la même période de la fin du royaume odryse²⁴.

²⁰ Sur l'emploi du dialecte et de l'écriture ionienne en Thrace et en Macédoine au Ve s. a.C., voir L. H. Jeffery, *The Local Scripts of Archaic Greece* (Oxford 1990) 364-67. Il est notable que le monnayage des rois Odryses du IVe s. a.C. présente des liens particulièrement étroits, autant du point de vue stylistique et typologique que de l'étalon métrique, avec ceux des cités helléniques de la côte égéenne et pontique (de Maronée, de Thasos, d'Abdère, d'Ainos, de Byzance etc.) ; ces dernières avaient toutes adopté pour leur monnayage d'argent l'étalon de Chios (étalon « rhodien »), qui s'approchait de l'étalon persique et, par conséquent, facilitait les relations commerciales avec l'est. D'ailleurs, l'ensemble des monnaies des rois Thraces étaient battus dans les ateliers des cités grecques de la côte égéenne (Maronée, Thasos, Kypsela) ou, plus probablement, par des graveurs formés dans ces cités. Cf. C. M. Craay, *Archaic and Classical Greek Coins* (Londres 1976) 152-60 ; Y. Youroukova, *Coins of the Ancient Thracians* (« BAR-IS » 4 ; Oxford 1976) 15-22 et 25, et, plus récemment, Ulrike Peter, *Die Münzen der thrakischen Dynasten (5.- 3. Jh. v. Chr.)* (Berlin 1997). Sur le rôle particulièrement important de Thasos, voir *infra*, p. 155.

²¹ Youroukova, *Coins* N^{os} 24-25.

²² Youroukova, *Coins* N^{os} 58-64.

²³ *Ibidem*.

²⁴ Voir l'édition de ce texte récemment publié dans *IThrAeg* p. 106, TE 55, avec bibliographie antérieure.

La chronologie des vases inscrits

La diversité des styles et des techniques employés par les graveurs des inscriptions rend la valeur de ces facteurs très douteuse. Par contre, la typologie et la stylistique ainsi que la décoration des vases sur lesquels ces textes figurent sont éloquents²⁵.

Dans le contexte de la présente étude, il suffit d'affirmer que pour ce qui est des objets *inscrits*, ils sont tous des produits incontestables de la torentique grecque du Ve-IVe siècle a.C. Cette datation, indépendamment proposée sur des critères stylistiques autant pour l'ensemble des vases inscrits du trésor de Rogozen que pour ceux des autres trésors du groupe nord-balkanique, est parfaitement compatible avec la chronologie des princes Odryses, dont les noms figurent dans les inscriptions (première moitié du IVe siècle a.C.)²⁶ – en tout cas avec le *terminus ante quem* établi par la présence du nom de Kersebleptès, le dernier représentant de la dynastie. Comme on le verra par la suite, cette concordance chronologique n'est point contredite par les toponymes cités dans les inscriptions ; ceux qui y sont attestés le plus souvent, Apros et Ergiskè, figuraient déjà dans les sources littéraires grecques de la première moitié du IVe siècle²⁷.

Il en est parfois autrement autant pour l'origine que pour la date de certains vases ou objets *non inscrits* provenant des ces mêmes trésors : par la forme, le style, la technique et l'iconographie, ils révèlent une provenance clairement non grecque, souvent variée, qu'il appartient aux spécialistes de définir pour chaque objet²⁸.

La typologie du formulaire : les noms propres

La grande majorité des inscriptions des types A et B présente une uniformité extraordinaire : à quelques exceptions près²⁹, nous y retrou-

²⁵ Voir les analyses préliminaires présentées dans la revue *Izkustvo* 1986.6.

²⁶ Sur l'identité probable de ces dynastes, voir Mihailov, « Inscriptions » 9-10.

²⁷ Voir *infra*, p. 150.

²⁸ Voir sommairement Archibald 265-68, avec bibliographie.

²⁹ Mihailov, « Inscriptions » Nos 2 (ΔΙΔΥΚΑΙΜΟ) et 25 (ΚΑΙΝΟ) ; le génitif du nom macédonien Μαχάρτας et celui du nom Σκυθόδοκος (*supra*, notes 10 et 11) de formation nettement grecque ; l'inscription ΔΑΔΑΛΕΜΕ sur les vases du tumulus de Bashova à Duvanli (*supra*, n. 11).

vons des noms personnels au génitif (possessif)³⁰, soit isolés, soit, dans la plupart des cas, accompagnés d'un complément de lieu de provenance : préposition ἐκ³¹ + génitif toponymique³². Dans l'ensemble des inscriptions de ce type, nous recueillons en effet les noms de cinq représentants connus de la dynastie odryse (Cotys X 6, Satokos X 1, Amatokos X 1, Kersebleptès X 1, Térès X 1) et quatre toponymes connus (E(A)rgiskè X 3, Apros X 2, Béos X 9, Sauthaba X 1) ; à une exception près³³, tous les toponymes accompagnent le génitif Κότυος. A première vue, une hypothèse paraît s'imposer : il s'agirait en toute évidence d'objets ayant appartenu à certains membres de la dynastie des rois Odryses de la première moitié du IV^e siècle³⁴.

La géographie des toponymes

L'aire géographique délimitée par les toponymes déchiffrés corrobore nos conclusions concernant le contexte chronologique et politique des inscriptions. Parmi les toponymes enregistrés, ceux déchiffrés (*Apros*, *Ergiskè*, *Béos*, *Sauthaba*) évoquent des localités de la Thrace du sud-est, notamment de l'arrière-pays de la Chersonèse thrace, entre le golfe Mélas et la côte occidentale de la Propontide : cette aire peut être identifiée avec la *Kainikè* des sources littéraires et épigraphiques, à savoir le pays de *Kainoi*, dont l'ethnique est également attesté sur un des vases du trésor de Gozen³⁵.

³⁰ Dans deux cas, au nominatif, accompagné d'un génitif patronymique réel ou imaginaire. Voir Mihailov, « Inscriptions » N° 23 : Τήρης Αματόκου ... et N° 14 : Κότυς Απόλλωνος παῖς. Un troisième nom au nominatif —ΔΙΣΛΟΙΑΣ— accompagné du verbe ἐποίησε (Mihailov, « Inscriptions » N° 10) indique manifestement le nom de l'artisan ; cf. l'inscription Ξηβανόκου. Ταρούλας ἐποίει gravée sur une phiale découverte en Russie méridionale (A. Mins, *Scythians and Greeks* [Oxford 1913] 235).

³¹ Ou quelque variante phonétique ἐγ, ἐξ.

³² A noter, un seul cas à formule inversée : ἐξ Ἀπρο Κότυος (Mihailov, « Inscriptions » N° 7).

³³ Mihailov, « Inscriptions » N° 15 : Κερσεβλέπτο ἐξ Ἐργίσκης.

³⁴ Sur l'identité probable de ces dynastes, voir Mihailov, « Inscriptions » 9-10.

³⁵ Mihailov, « Inscriptions » N° 25 (cf. le N° 29) : KAINO. Sur les *Kainoi* et la *Kainikè*, voir les témoignages recueillis par D. Detschew, *Die Thrakischen Sprachreste* (Vienne 1976) s.v. Cf. plus récemment Louisa D. Loukopoulou,

L'emplacement d'*Apros*, attestée en premier lieu dans Théopompe et devenue colonie romaine sous Claude (*Colonia Claudia Aprensis*), est aujourd'hui identifié grâce à de découvertes épigraphiques récentes aux environs du village Germeyan Köyü, situé sur l'axe routier reliant le cours inférieur de l'Hébro avec le littoral nord-ouest de la Propontide³⁶.

Ergiskè est mentionnée par Demosthène parmi d'autres localités (*Serrion, Myrténon*), toutes situées sans doute dans les environs du Mont Sacré (Ἱερὸν ὄρος) – donc non loin d'*Apros* –, qui furent arrachées aux Athéniens par Philippe II au printemps de 346 a.C., durant les négociations de la paix de Philocrate³⁷.

Béos fut identifiée à juste titre avec *Bedizus/Bedizum*, station (*mutatio*) enregistrée dans l'*Itinéraire de Bordeaux* à mi-chemin entre *Apros* et *Resisthos* (Rhaidestos-Rhodosto), soit à une distance de XII m.p. (env. 20 km.) du littoral propontique, sur la partie orientale de la voie Egnatienne qui traversait cette même région³⁸.

« *Provinciae Macedoniae finis orientalis* » dans M. B. Hatzopoulos - L. D. Loukopoulou, *Two Studies in Ancient Macedonian Topography* (« ΜΕΛΕΤΗΜΑΤΑ » 3 ; Athènes 1987), surtout pp. 74-78, avec discussion de l'emplacement de la Kainikè, mentionnée dans une copie de la loi sur la piraterie de 101/100 a.C. découverte à Cnidos.

³⁶ Sur *Apros* et sur la géographie antique de cette partie de la Thrace du sud-est, voir Louisa Polychronidou-Loukopoulou, « *Colonia Claudia Aprensis* : μία ρωμαϊκή αποικία στη νοτιοανατολική Θράκη » dans *Μνήμη Δ. Λαζαρίδη* (Thessalonique 1990) 701-715, avec bibliographie antérieure et discussion des témoignages épigraphiques, littéraires et archéologiques.

³⁷ Dém. 18.27 ; cf. Schol *ad* Dém. 18.27 : Ἐργίσκην, ὃ λέγουσιν Σεργέντζιον. Sur les accusations formulées par Démosthène, voir la riposte d'Eschine (3.82 ; cf. Harpocr. s.v. Ἐργίσκη). Le rapprochement souvent répété (W. Tomaschek, *Die alten Thraker II* [Vienne 1980] 95 et, en dernier lieu, Mihailov, « Inscriptions » 15) du nom d'*Ergiskè* avec celui de l'affluent de l'Hébro Erginès ou Agrianès (cf. les témoignages recueillis par Detschew, *Sprachreste* s.v.) n'est pas à notre avis imposé.

³⁸ *Itin. Hier.* 601-602 ; voir l'identification proposée par L. Loukopoulou pour cette localité *op. cit. supra*, n. 36. Il est toutefois notable que la même source (*Itin. Hier.* 570) marque une station presque homonyme (*Beodizus*) située sur la grande voie menant de Serdica à Constantinople, à IX m.p. (env. 15 km) au nord-ouest d'Héraclée-Périnthe, presque à mi-chemin entre cette dernière et Tzurullon (=Çorlu).

Quant à *Sauthaba*, elle doit sans aucun doute être identifiée avec *Sausadia*, une des cités de la province romaine d'Europe (viz. la Thrace du sud-est), dont le nom (corrompu ?) est conservé dans le *Synecdémus* d'Hiéroclès ; au Ve siècle, elle était siège épiscopal, dont dépendait, du moins à l'origine, la ville sans doute voisine et limitrophe d'*Aphrodisia* ou *Aphrodisias*³⁹.

En somme, l'ensemble de notre documentation indique que les localités mentionnées dans les inscriptions des trésors nord-balkaniques sont situées dans une zone bien délimitée entre le cours inférieur de l'Hébro et le littoral septentrional de la Propontide. Deux d'entre elles, Apros et Ergiskè, sont plus d'une fois illustrées dans les discours de Démosthène, qui souligne la valeur stratégique de leur contrôle pour les Athéniens et en lamente la perte suite aux campagnes de Philippe II en Thrace en 346⁴⁰.

Reconstruire l'histoire de ces lieux obscurs paraît à première vue un exercice vain. En ce qui concerne l'importance de la zone en question, et ce dès la deuxième moitié du Ve siècle, autant pour les Athéniens que pour les rois et les dynastes Odryses et, à partir d'un certain moment, pour les Macédoniens, on ne saurait contester l'opinion de Démosthène : l'occupation de l'arrière-pays de la Thrace du sud-est ouvrait l'accès de la côte propontique aux Odryses, menaçait les cités helléniques du littoral, toutes membres de la Ligue athénienne, en même temps que la fameuse route du Pont-Euxin à travers l'Hellespont et le Bosphore. Nous connaissons qu'au Ve siècle le littoral septentrional de la Propontide était parsemé de nombreux fortins (τείχην) fondés ou colonisés soit par les colonies ou par les Athéniens. Existerait-il d'autres encore dans l'Hinterland de la Thrace du Sud-Est? Le récit d'Hérodote à propos du

³⁹ Hier. *Synecd.* 633.5 ; cf. Const. Porphy. *de Them.* 47.4 (= Const. Porphyr. *Opera* III, éd. Bonn) : Σαύαδα. Sur les différentes graphies du toponyme dans les manuscrits d'Hiéroclès, voir E. Honigmann, « Pour l'atlas byzantin », *Byzantion* 11 (1936) 556-58, qui propose d'identifier Sausadia avec le village Kavak sur le cours du fleuve Mélas (Kavak Süyü) et Aphrodisias avec Evrese, village situé dans la même plaine, 8 km au nord de Kavak. Sur l'emplacement d'Aphrodisias au nord de l'isthme de la Chersonèse thrace, voir Proc. *de aed.* 4.10.20.

⁴⁰ Dém. 7.37 ; cf. Eschine, *Ctés.* 82.6, qui souligne par contre la parfaite obscurité et insignifiance des ces lieux.

sort des ambassadeurs des Lacédémoniens interceptés aux environs de Bisanthe en été 430/29⁴¹, permet de conclure que sous Sitalkès la zone en question était contrôlée par les Odryses, les alliés depuis 431 des Athéniens grâce à l'entremise de l'Abdérîte Nymphodoros. Le poids de ce contrôle loin d'offenser, servait les intérêts des Athéniens et ceux des cités helléniques du littoral, pour autant qu'il tenait sous bride les populations proverbialement brigandes et insoumises de la région et permettait le développement du commerce, sans doute aussi le fonctionnement d'*agorai* et d'*emporía* fort lucratifs.

Cet équilibre n'était point toujours stable ; la crise qui secoua la royauté odryse sous les successeurs de Sitalkès marqua l'affranchissement de dynastes locaux, eux-mêmes souvent incapables de garantir l'obédience de populations traditionnellement indomptables.

En tout cas, on apprend qu'Alcibiade, le protégé Athénien de Seuthès, avait construit des τείχη « près de Bisanthe », à partir desquels il combattit vers 409 les ἀβασίλευτοι Thraces (les Kainoi-Apsinthiens ?), dans le but de garantir la sécurité des cités grecques avoisinantes contre les incursions barbares, en même temps que de gagner la confiance et l'amitié des dynastes Thraces locaux⁴². Quelques années plus tard, l'emprise du pouvoir odryse paraît gravement affaiblie⁴³. Au témoignage de Xénophon⁴⁴, Seuthès, l'héritier de Maisadès, le dynaste régional dépossédé, dépourvu de moyens militaires et financiers, et ne pouvant compter sur l'assistance de son suzerain, le roi Amadokos/Médokos, doit recourir aux services de mercenaires grecs pour recouvrer son empire. Les Athéniens n'avaient pas réussi à en reprendre contrôle de ces lieux

⁴¹ Hdt. 7.137 ; Thuc. 2.67.

⁴² Plut. *Alcib.* 36.3-5 : ἐνεκάλουν δ' αὐτῶ καὶ τὴν τῶν τευχῶν κατασκευὴν, ἃ κατεσκεύασεν ἐν Θράκῃ περὶ Βισάνθην ἑαυτῶ καταφυγὴν, ...καὶ συναγαγῶν ξένους ἐπολέμει τοῖς ἀβασιλεύτοις Θραξίν ἰδίᾳ, καὶ πολλὰ χρήματα συνήγεν ἀπὸ τῶν ἀλισκομένων, καὶ τοῖς Ἑλλήσιν ἅμα τοῖς προσοικοῦσιν ἄδειαν ἀπὸ τῶν βαρβάρων παρεῖχεν ; cf. Xén. *Hell.* 1.5.17 : ... λαβῶν τριῆρη μίαν ἀπέπλευσεν εἰς Χερρόνησον εἰς τὰ ἑαυτοῦ τεῖχη. D'après Cornelius Nepos (*Alcib.* 7.4-5) ces forts seraient Ornos, Bisanthe et Néonteichos.

⁴³ Xén. *Anab.* 7.2.32 : ἐπεὶ τὰ Ὀδρυσῶν πράγματα ἐνόσησεν.

⁴⁴ Xén. *Anab.* 7.2.31-34.

que par le traité signé avec les trois successeurs du roi Cotys en 357⁴⁵, par lequel toutefois le *πάτριος φόρος* dû aux rois Odryses ne fut pas aboli⁴⁶.

*La signification de la formule de provenance ἐκ + génitif :
l'énigme de Geista/Geiston*

Bien que le sens des inscriptions à formule de provenance soit parfaitement clair (« appartenant à un tel, provenant de tel lieu »), leur interprétation demeure incertaine et fut vivement disputée. Il fut soutenu qu'il s'agissait de présents offerts par les rois Odryses à différents chefs de tribus limitrophes, de contributions (cadeaux, tribu) de localités appartenant au royaume odryse, pour ne rappeler que celles qui sont fréquemment répétées⁴⁷. Récemment, A. Zournatzi proposa de chercher la signification des inscriptions des trésors nord-balkaniques dans « l'évidence achéménide ». Selon cette auteur, « following the Persian example, the Odrysian monarchs may have used their inscriptions to guarantee the quality of the metal or to advertise their own ability to produce good silver »⁴⁸.

C'est dans la formule la plus énigmatique que nous croyons avoir repéré la solution du problème : il s'agit de l'inscription *Κότυος ΕΚΓΕΙΣΤΩΝ* (ou *ΕΠΓΕΙΣΤΩΝ*)⁴⁹ gravée sur deux phiales de Rogozen – les N^{os} 477 et 475, aussi bien que sur une phiale du trésor d'Alexandrovo et sur une quatrième phiale appartenant à une collection privée de Sofia. Il ne saurait avoir de doute que les premières lettres, EK/EG, représentent des variantes phonétiques de la préposition ἐκ qui introduit typiquement dans les formules de ce type le complément de provenance. Quant au génitif ΓΕΙΣΤΩΝ qui indiquerait le lieu de provenance, il fut par

⁴⁵ IG IP 126.

⁴⁶ Voir les références citées et l'analyse proposée par U. Kahrstedt (*Beiträge zur Geschichte des thrakischen Chersones* [Baden Baden 1954] 22-32), qui soutient l'hypothèse que le *πάτριος φόρος* mentionné dans le traité (ligne 15) ne peut être qu'un tribut imposé aux communautés grecques par Cotys et retenu après 357 a.C. sous garantie athénienne.

⁴⁷ Pour un bilan succinct des principales interprétations proposées, voir Zournatzi 2000, 690-92 avec références.

⁴⁸ Zournatzi 2000, 702.

⁴⁹ Dans un cas : *ΕΤΓΕΙΣΤΩΝ* ; sur l'éventualité de graphies aberrantes, voir ci-dessus n. 19

opinion commune rapporté à quelque toponyme (**Géista*) ou ethnique (**Géistai*) par ailleurs inconnu⁵⁰. Or, cet *hapax* cesse de l'être si l'on admet l'emploi de l'écriture ionienne, notamment celle de Thasos, connue pour ses particularités épichoriques.

En effet, si l'initiale angulaire (le *gamma* présumé) du génitif inconnu de notre inscription n'était qu'un *lambda* paro-thasien⁵¹, on lirait le génitif pluriel λειστών/ληιστών de λειστός/ληιστός ou plutôt de λειστόν/ληιστόν, forme nominale de l'adjectif λειστός, -ή, -όν, qui est bien attesté dans la littérature grecque depuis Homère⁵². Employé ici en tant que substantif avec le sens de *butin*, *produit de pillage* sinon de *brigand*, λειστός/λειστόν retrouve le sens que lui attribuaient les anciens lexicographes : Hésychius s.vv. ληιστοί κτητοί et ληιστά κτήματα ; *Scholia in Iliadem* 9.406. ληιστοί από Λεσθίας κτητοί. Λεσθία δὲ λέγεται κυρίως τὰ τῶν πολεμικῶν λαφύρων κτήματα⁵³. On notera en particulier le commentaire instructif du savant Eustathius, évêque de Thessalonique (*Commentarii ad Homeri Iliadem* 2.742) : ληιστός πλοῦτος et (2.745-746) : τὸ δὲ « ληιστοί » ἀπὸ τοῦ ληῖζω γίνεται ἢ μάλλον ἀπὸ τοῦ λεία κατὰ διάλυσιν λειστοί. διὸ κατωτέρω ψυχῇ λειστή φησι διὰ τοῦ ε, ὅπερ ἔκταθὲν εἰς ἡ ἐποίησε τὸ ληιστόν. Ἔστι δὲ παθητικῆς μὲν διαθέσεως ὁ ληιστός, ἐνεργητικῆς δὲ ὁ ληιστήρ και ὁ ληιστής, και ἐν συναιρέσει ληιστής. (v. 407) Τὸ δὲ « κτητοί » διάφορόν ἐστι πρὸς τὸ ληιστοί.

⁵⁰ Mihailov, « Inscriptions » 16.

⁵¹ Selon Jeffery (*Scripts* 289), les premières inscriptions de Thasos, écrites dans l'alphabet de sa métropole Paros, emploient normalement les formes Γ et par la suite Γ+ pour *gamma*, et ceci jusqu'à une date avancée (vers 430 et, exceptionnellement, jusqu'à la fin du Ve s. a.C.), quand l'alphabet parien fut remplacé par l'alphabet ionien normal. Cf. Pouilloux, *Recherches* 444.

⁵² Hom. *Il.* 9.406-409 : ληιστοί μὲν γάρ τε βόες και ἴφια μῆλα, κτητοί δὲ τρίποδες τε και ἵππων ξανθὰ κάρηνα, ἀνδρὸς δὲ ψυχή πάλιν ἐλθεῖν οὔτε λειστή οὔθ' ἔλετή. Cf. *LSJ* s.v. ; P. Chantraine, *Dictionnaire étymologique de la langue grecque* (Paris 1900) s.v. ; cf. *IPriene* 268 c5 (épigramme du IIe s. a.C.) : πρῶτος δ' ἐκ πάτρ[ας] εἶλον γ[έ]ρας οὐ[χί] λειστόν ... On notera que les variantes parallèles λειστός/ληιστός attestées dans nos inscriptions sont des plus normales et répandues (*ibidem* ; cf. Buck, *Dialects* 36 §39).

⁵³ Cf. *Etymologicum Genuinum* et *Etymologicum parvum* s.v. ληιστοί : οἱ ἐκ λείας και ληστείας κτητοί, ἀπὸ τοῦ ληῖζω. Sur la signification et l'emploi du terme λεία et de ses variantes (par ex. λήιον), voir W. K. Pritchett, *The Greek State at War*, vol. 5 (Berkeley 1991) 77-86.

ληϊζεται μὲν γάρ τις πολεμῶν, κτᾶται δὲ γενικώτερον καὶ ἀνταλλαττόμενος ἢ χάριν λαμβάνων ἢ ἔρμαιον εὐρίσκων ἢ ἄλλως ὀπωσοῦν. Πάρισα δὲ τὸ ληϊστοὶ καὶ κητοί, ὥσπερ καὶ τὸ ψυχὴ λείστη καὶ ἐλετή. Ἔστι δὲ λείστη μὲν ἢ ἀκουσίως ἐλκομένη, ἐλετή δὲ ἢ ἐκουσίως ἐπανερχομένη καί, ὡς ἂν εἴποι τις, αἰρετὴ διὰ τὸ κατὰ προαίρεσιν.

La chronologie des objets inscrits dans ce milieu du IV^e siècle ne saurait sans doute pas exclure l'hypothèse proposée. De nombreux indices témoignent de la pénétration dynamique de Thasos dans l'arrière pays thrace au Ve siècle a.C. ; en dehors des échanges économiques, son influence était sans doute sentie dans le domaine culturel, notamment celui de la langue et de l'écriture, du moins dans le milieu de l'administration royale. Néanmoins, il serait naturel de supposer que les développements effectués dans les cités grecques, tels l'adoption progressive de l'alphabet ionien classique et l'éclipse de certaines formes épichoriques accompli à Thasos propre avant la fin du Ve siècle a.C., ne parvenaient que lentement et avec un retard sensible dans le monde périphérique ; en Thrace, la période de transition et d'hésitation dût avoir une durée considérablement plus prolongée, surtout dans un milieu strict et conservatif, comme la cour et la chancellerie des rois Odryses, notamment entre les mains de graveurs peu érudits sinon illettrés⁵⁴, tels que les auteurs des inscriptions des trésors nord-balkaniques.

La leçon proposée Κότυος ἐκ (ἐγ) λειστητῶν a l'avantage d'enrichir notre dossier d'une formule originale, qui quoique inattestée jusqu'ici dans le contexte des trésors nord-balkaniques, ne saurait pas pour autant être inattendue : elle se réfère évidemment à une acquisition « appartenant à Cotys, prise à de brigands ou –plutôt– provenant du (partage d'un) butin ». Du coup, il devient évident que cette formule, de même sans aucun doute que les autres « formules de provenance », n'est que la forme stéréotype d'enregistrements, de nature purement logistique,

⁵⁴ Sur l'emploi confus et mixte des particularités épichoriques de l'écriture dans les inscriptions de Macédoine et de Thrace, voir Jeffery, *Scripts* 364-67. La graphie ΕΙΘΗΣΙΤΩΝ (=ἐγ λειστητῶν ; voir *supra*, n. 8) trahit sans doute la confusion du graveur face aux formes traditionnelles et celles récemment introduites de l'ionien normal. Cette erreur n'est pas isolée ; cf. *supra*, la note 49 et Mihailov, « Inscriptions » N° 21 (omission du Γ ou Κ).

effectués lors de l'entrée des objets en question dans la possession de la personne nommée sur l'inscription. En somme, les inscriptions des trésors nord-balkaniques représentent des enregistrements effectués par la chancellerie odryse, indiquant à chaque occasion (a) le prince ou roi propriétaire des objets, et (b) leur provenance ; pour cette dernière on marque tantôt une localité⁵⁵, tantôt l'occasion (butin) de leur entrée dans le Trésor royal.

Les parallèles grecs

Essayer d'exploiter la leçon proposée en évoquant le caractère brigand attribué aux Thraces par la littérature grecque⁵⁶ serait à notre opinion peu avenant ; les Grecs eux-mêmes se piquaient souvent de leurs exploits de brigandage et ne manquaient d'en offrir la dîme aux dieux. En effet, la formule $\epsilon\kappa \lambda\epsilon\iota\sigma\tau\omega\upsilon\upsilon$ elle-même que nous proposons de lire n'est pas inconnue dans l'épigraphie des cités grecques. On en rapprochera une dédicace du premier quart du Ve siècle a.C. provenant du sanctuaire d'Apollon Korythos près de Koronè $\text{Μεθάν[ιοι]} \mid \text{ἀνέθε[ν]} \text{ Ἀθανᾶι} \text{ [ἐκ]} \mid \text{λαῖδο[ς]}$ ⁵⁷, et les formules $[\epsilon\kappa \lambda\alpha\phi\acute{\upsilon}\rho\omega\upsilon\upsilon]$ et ἀπὸ τῶν λαφύρων , voire $\epsilon\kappa \lambda\eta\sigma\tau\eta\rho\acute{\iota}\omicron\upsilon$ ⁵⁸, employées dans plus d'une inscriptions

⁵⁵ Dans les cas où le lieu de provenance est cité, il s'agit probablement d'objets offerts en cadeaux ou faisant partie de paiements versés par la ville en question au trésor royal. Cf. Thuc. 2.97 et Xén. *Anab.* 7.3.16-33 à propos des « présents » de grande valeur régulièrement offerts aux représentants de la puissance odryse par leur sujets aussi bien que par tous ceux – cités helléniques ou personnes privées – qui entretenaient des rapports avec eux et désiraient assurer leur bienveillance.

⁵⁶ Y a-t-il besoin de renvoyer aux nombreuses références de la littérature grecque et latine illustrant le brigandage comme trait dominant des moeurs des tribus thraces (Hdt. 5.6 : $\text{Τῶν δὲ διὰ ἄλλων Θρηκτικῶν ἔστι ὄδε νόμος ... τὸ ζῶειν ἀπὸ πολέμου καὶ ληιστύος κάλλιστον}$), dont certaines étaient qualifiées de brigands par les brigands eux-mêmes (Strab. 7.5.12 : $\text{Βέσσοι δὲ ... καὶ ὑπὸ τῶν ληιστῶν ληιστῶν προσαγορεύονται}$) ?

⁵⁷ SEG 40 (1990) 362, gravée sur une pointe de lance en bronze ; cf. la restitution $\text{Μεθάν[ιοι]} \mid \text{ἀνέθε[ν ἀπ' ?]} \mid \text{Ἀθανᾶ[ιον τᾶς ?]} \mid \text{λαῖδο[ς]}$ proposée par L. H. Jeffery (*Scripts* 177, 203-204, No 3 et p. 407) ; cf. R. A. Bauslaugh, *Hesperia* 59 (1990) 661-68.

⁵⁸ *IGBulg* II 686 (Nicomolis ad Istrum), sur un autel fragmentaire d'époque romaine.

votives pour indiquer la provenance d'importantes dédicaces offertes par certains rois ou chefs militaires d'époque hellénistique aux grands sanctuaires du monde hellénique⁵⁹.

Il sera particulièrement intéressant de noter que c'est dans ce même contexte d'ex votos officiels de cités, de rois ou de tyrans qu'abondent également les formules à complément de provenance (soit ἐκ ou ἀπό + localité ou ethnique⁶⁰, rarement toponyme accompagné du suffixe – θεῖν⁶¹), indiquant la provenance ou l'occasion de la dédicace. Or, ce qui marque la différence fondamentale entre dédicaces grecques et inscriptions odryses à provenance, c'est l'emploi régulier et attendu dans les premières du nominatif indiquant le ou les dédicants⁶² – souvent aussi la mention de la divinité honorée au datif – à la place du génitif possessif, constamment présent dans les inscriptions des trésors nord-balkaniques. Il en ressort une distinction capitale, qui n'a pas à nous surprendre : dans le monde des cités grecques, où les monarchies divinisées étaient inconnues, seuls les dieux, à savoir leurs sanctuaires, possédaient des Trésors-dépôts d'objets précieux⁶³.

Ces Trésors sacrés, que les intendants du sanctuaire étaient seuls responsables d'enregistrer, d'administrer et de gérer au nom de la divinité, consistaient en principe d'offrandes facultatives en espèces ou en argent, individuelles ou civiques (surtout dans le cas des grands sanctuaires panhelléniques), qui étaient sensées représenter un

⁵⁹ *IpPergamon 60* : [βασιλεὺς Εὐμένης ἀπὸ] τῶν γενομένων ἐκ τῆς στρατείας λαφύρων... ἀπαρχὴν Ἀθηνᾶι Νικηφόρῳ ; *IG XII 1, 766* (Rhodes, Lindos, 265-260 a.C.) : [ἄρχοντες ἀφράκτων ...] καὶ τοὶ σὺν [αὐτοῖς ποτὶ Τυρρανοῦς στρατευσάμενοι] ...ἀπαρχὰν ἀπὸ τῶν λαφύρων Ἀθᾶναι Λινδίαι.

⁶⁰ Il suffira de rappeler la fameuse dédicace des Athéniens à Delphes (*FD III 2, 1* : Ἀθηναῖοι τ[ο]ι Ἀπόλλων[ι ἀπὸ Μέδ]ον ἀκ[ροθ]ίγια τῆς Μαραθ[ο]νι μ[άχης]) et celle d'Alexandre le Grand au Parthénon (*Plut. Alex. 16* : « Ἀλέξανδρος [ὁ] Φιλίππου καὶ οἱ Ἕλληνας πλὴν Λακεδαιμονίων ἀπὸ τῶν βαρβάρων τῶν τὴν Ἀσίαν κατοικοῦντων. »

⁶¹ L. Robert, *Collection Froehner I. Inscriptions grecques* (Paris 1936) 30 : Φλειοντόθεν.

⁶² Voir la fameuse dédicace des Cypsélides gravée avec grand soin sur la belle phiale en or du Musée des Beaux Arts de Boston, provenant d'Olympia, Jeffery, *Scripts* 131, N° 13, avec Pl. 19 : ρυψελίδα ἀνέθεν ἐξ Ἐρακλείας .

⁶³ On se souviendra que la caisse même de la Ligue Délienne était confiée à l'église et dans le sanctuaire même de divinités, d'Apollon Délien et, par la suite, d'Athéna Parthénos.

pourcentage soit expressément déclaré (dîme, dékate) ou indéterminé de revenus occasionnels⁶⁴ ou réguliers⁶⁵.

Origine et provenance des vases inscrits

Pour revenir aux inscriptions des trésors transbalkaniques, l'analyse proposée semble indiquer que, malgré la dispersion des objets inscrits dans différentes tombes et trésors⁶⁶ souvent distants de centaines de kilomètres⁶⁷, la grande majorité des textes étudiés présente une uniformité impressionnante : nous en déduisons que, même si l'origine des objets sur lesquels elles étaient gravées (indiquée sans aucun doute par le complément de lieu : ἐκ Βέο, ἐξ Ἄπρο etc.) variait, ils faisaient tous partie d'un ensemble intégral lors de l'application des inscriptions. Sur l'évidence des noms des dynastes déchiffrés et des formules employées (enregistrement de possessions dynastiques), cet ensemble ne peut être que le Trésor-dépôt des rois odryses⁶⁸. Et ceci, indépendamment du lieu de fabrication ou de provenance de chaque objet, ce dernier étant sans aucun doute indiqué dans l'inscription même par la « formule de provenance » (ἐκ Βέο, ἐξ Ἄπρο etc.). Quant à l'emploi de l'alphabet et de la langue grec dans la chancellerie royale Odryse du IV^e siècle a.C., il n'a pas à nous surprendre. Depuis le troisième quart du Ve siècle et jusqu'aux derniers jours de la dynastie toute une série de conseillers grecs, hommes politiques ou militaires sont connus pour avoir offert leurs services, entre autres dans le domaine de l'organisation des finances, sans doute aussi dans celui de l'administration⁶⁹.

⁶⁴ Cf., par ex., *supra*, les notes 60 et 62. Nous signalons l'emploi fréquent dans la formule de provenance de la préposition ἀπό –au lieu de ἐκ– pour marquer le partage d'un total dont la valeur reste indéterminée.

⁶⁵ Cf. le cas de la fameuse *hexékostè* du tribut de la Ligue Athénienne (ἄταρχὴν μὲν ἀπὸ τοῦ ταλάντου), offert à la divinité Poliade d'Athènes.

⁶⁶ Voir *supra*, Fig. 1 et la Carte p. 164.

⁶⁷ Voir *supra*, Fig. 1, avec la Carte p. 164.

⁶⁸ La possibilité qu'on ait affaire à des offrandes royales accumulées dans le Trésor-dépôt de quelque sanctuaire important est à notre opinion démentie par l'uniformité scrupuleuse du formulaire.

⁶⁹ Sur l'identité et le rôle des conseillers grecs des rois Odryses, voir *supra*, p. 152 et L. Loukopoulou, « The Thracian Bone of Contention », *Proc. of the 10th*

L'interprétation proposée sur l'évidence de l'uniformité du formulaire dans un grand nombre d'inscriptions n'est point contredite par la multiplicité des mains des graveurs, puisqu'il est évident que tous les objets contenus dans un Trésor royal, civique ou sacré n'étaient pas nécessairement entrés et enregistrés en même temps⁷⁰ ; en tout cas, cet écart chronologique est confirmé par l'identification incontestable de deux rois Odryses, Cotys et Kersebleptès, comme propriétaires d'objets inscrits et, par là, du Trésor-Dépôt royal. Quant à la présence parallèle dans le même contexte, à savoir le trésor de Rogozen, de vases portant des inscriptions d'un sens différent⁷¹, elle n'est pas moins naturelle et attendue du fait que tout Trésor dynastique, contient divers objets précieux, entre autres la vaisselle personnelle et celle héritée des dynastes⁷². C'est justement cette pratique « cumulative » et « dynastique » qui justifie la présence parallèle dans le Trésor-dépôt des Odryses d'objets – inscrits ou non – de dates différentes et nous amène à proposer un *terminus ante quem* ouvert pour l'ensemble ; formé de cadeaux, d'acquisitions légitimes (tribut ou τέλη par ex.), d'objets hérités et de produits de pillage, tout Trésor dynastique illustre l'histoire de ses représentants et n'a qu'un seul *terminus* chronologique fixe : la date à laquelle il finit de s'accroître⁷³.

Répartition géographique des lieux de découverte des objets inscrits

Quoique l'origine hellénique des objets inscrits soit incontestable et leur provenance d'une région relativement étroite de la Thrace du sud-est confirmée par les localités déchiffrées, le lieu de leur découverte pose les problèmes les plus difficiles. Certains faits paraissent à notre avis exceptionnellement remarquables et méritent d'être soulignés :

International Congress of Thracology, Komotini-Alexandroupolis 18-23 October 2005
(Athènes 2007) 339-43, avec bibliographie antérieure.

⁷⁰ Voir par ex. les inventaires des Trésors des grands sanctuaires grecs.

⁷¹ Voir *supra*, la table des inscriptions Fig. 1.

⁷² On notera par exemple la présence dans le mobilier du tombeau de Philippe II à Aigéai-Vergina d'un trépied en bronze inscrit des dernières décennies du Ve siècle a.C., reçu comme prix aux concours Argiens en l'honneur de Héra (P. Amandry, *Études argiennes* [BCH Suppl. VI ; Paris 1980] 251).

⁷³ Il en est de même pour les trésors : ici en tout cas, le *terminus ante quem* marque la date de son enfouissement.

(i) Une grande partie des objets inscrits provient du mobilier de tombes princières, dont la répartition géographique est strictement limitée entre le cours de l'Istros et les Balkans, de l'extrémité sudorientale du delta de ce fleuve jusqu'au bassin de l'Oiskos (=Iskar) à l'ouest⁷⁴, à savoir en plein pays des Triballes, des Gètes et des Scythes (Carte I). Le reste des vases inscrits provient du trésor de Rogozen, localité de cette même région transbalkanique. D'ores et déjà, il parut exclu que les tombeaux du groupe transbalkanique puissent être ceux des propriétaires des vases inscrits, à savoir des rois Odryses, dont l'empire ne dépassait jamais la barrière de l'Haimos⁷⁵.

(ii) Des inscriptions essentiellement *identiques* figurent sur des objets découverts dans différents tombeaux, parfois distants de plusieurs centaines de kilomètres⁷⁶, ou faisaient partie de différents trésors (voir Fig. 1).

On se demandera inévitablement par quel moyen et sous quelles circonstances ces objets, introduits, enregistrés et gravés suivant la procédure – et avec la formule – typique de la chancellerie des rois Odryses dans leur Trésor-dépôt royal, l'avaient-ils quitté pour aboutir dans différents tombeaux princiers situés à des différentes régions

⁷⁴ D'est à l'ouest : à Agighiol (tombe), à Branicevo (tombe), à Borovo (trésor). Selon P. Alexandrescu (« Le groupe des trésors thraces du Nord des Balkans I », *Dacia* 27 [1983] 46), ces trouvailles font partie du groupe des trésors « nord-balkaniques », qui forme « un ensemble unitaire du point de vue topographique, chronologique et stylistique ». Leur datation à la deuxième moitié du IV^e siècle a.C., « période d'épanouissement des ateliers thraces de toreutique » (*ibidem* 48), est confirmée, surtout dans le cas des trésors découverts dans le milieu clos de tombeaux (Aghigiol, tumulus de Mogilan-Vratsa, Branicevo), ensemble avec des objets clairement importés, notamment de céramique grecque (*ibidem* 48-49) ; ne font exception que les objets inscrits découverts dans le tombeau de Philippe II à Aigéai en Macédoine et les trouvailles récentes provenant des tombeaux mis au jour dans la vallée de Kazanluk (voir *infra*, p. 154).

⁷⁵ Voir Chr. M. Danov, *Altthrakien* (Berlin 1976) ; *eiusdem*, ANRW 7.2.1, 26-36.

⁷⁶ (a) Κότυος ἐκ Βέο(υ) : Mihailov, « Inscriptions » N^{os} 8-10 (trésor de Rogozen) ; N^o 16 (tumulus de Mogilan, Vratsa) ; N^{os} 19-20 (trésor de Borovo) ; N^o 22 (tombeau d'Agighiol).

(b) Κότυος ΕΚΤΕΙΣΤΩΝ ou ΕΓΓΗΣΤΩΝ : Mihailov, « Inscriptions » N^{os} 11-12 (trésor de Rogozen) ; N^o 17 (trésor d'Alexandrovo) ; N^o 18 (département de Pleven ?).

transbalkaniques qui, en toute évidence, n'avaient jamais appartenu au royaume des Odryses. La clef du mystère est à chercher dans la chronologie. Néanmoins, sur ce point, il importe de retenir les remarques suivantes :

1. Le nom de Kersebleptès, déchiffré sur un des vases étudiés, propose le *terminus ad* aussi bien que *ante quem* autant pour la datation des inscriptions, que pour la date de l'entrée des vases inscrits dans le Trésor-dépôt des rois odryses (v. *supra*, p. 148).

2. Le règne de Kersebleptès, daté de 360-341 a.C. n'est pas moins sans doute le *terminus post quem* de la sortie de ces objets du Trésor des Odryses et de leur entrée dans la possession des chefs de différents peuples et régions transbalkaniques.

3. Il en est sans doute autrement pour la date de l'entrée des objets inscrits dans le mobilier funéraire de ces derniers chefs (ou de leurs descendants), comme pour la date de l'enfouissement du trésor de Rogozen et des autres trésors. Ces dates, qui sont naturellement plus ou moins postérieures, varient et dépendent du contexte archéologique, déterminé dans chaque cas par la chronologie des objets les plus récents de l'ensemble particulier, funéraire ou thésaurique, donné.

Or, sur la foi de la tradition littéraire, le règne de Kersebleptès marque la fin du royaume Odryse, aboli suite aux campagnes victorieuses de Philippe II de Macédoine en Thrace et en Scythie. Le détail de ces campagnes à travers le pays des Odryses et jusque dans la plaine danubienne et les régions transbalkaniques permet à M. B. Hatzopoulos de proposer une interprétation plus que plausible pour le trésor de Rogozen : il proviendrait du pillage par les Triballes du butin que Philippe II rapportait, selon Diodore, de sa campagne victorieuse en Thrace du sud-est (342-340 a.C.) et ensuite en Scythie (340-339 a.C.)⁷⁷. A notre tour d'affirmer que tous les objets inscrits des trésors nord-balkaniques – et la majorité peut-être des objets précieux non inscrits – ne sont que les épaves du Trésor royal des Odryses : arrachés à Philippe II et partagés entre les chefs des tribus de la plaine danubienne, ils les

⁷⁷ M. B. Hatzopoulos, « Le Pont-Euxin et le monde méditerranéen », *Rapport au IXe Congrès international d'épigraphie grecque et latine* (« Terra Antiqua Balcanica II » ; Sofia 1987) 118-29 (avec références) ; cf. l'intéressante analyse de cet épisode proposée par Fanoula Papazoglou, *The Central Balkan Tribes in Pre-Roman Times* (Amsterdam 1978) 20-25 et 651.

accompagnèrent dans leur dernier voyage, mêlés à d'autres objets de valeur, d'origine, de provenance et de dates diverses.

En ce qui concerne le cas particulier du trésor de Rogozen, la découverte fréquente de tombeaux pillés, souvent dès l'antiquité, suggère que nous avons affaire avec le produit du pillage d'un ou de plusieurs de ces tombeaux princiers, effectué à une date indéterminée qui peut varier du lendemain de l'ensevelissement jusqu'à une date beaucoup plus récente. Vu l'emplacement ou il fut enfoui – sans doute par les mains de pilliers furtifs – le trésor de Rogozen pourrait être associé au mobilier de quelque riche sépulture tumulaire de la région voisine de Vratsa, sinon du tumulus même de Mogilan, dont certaines sépultures furent découvertes pillées⁷⁸.

ADDENDUM

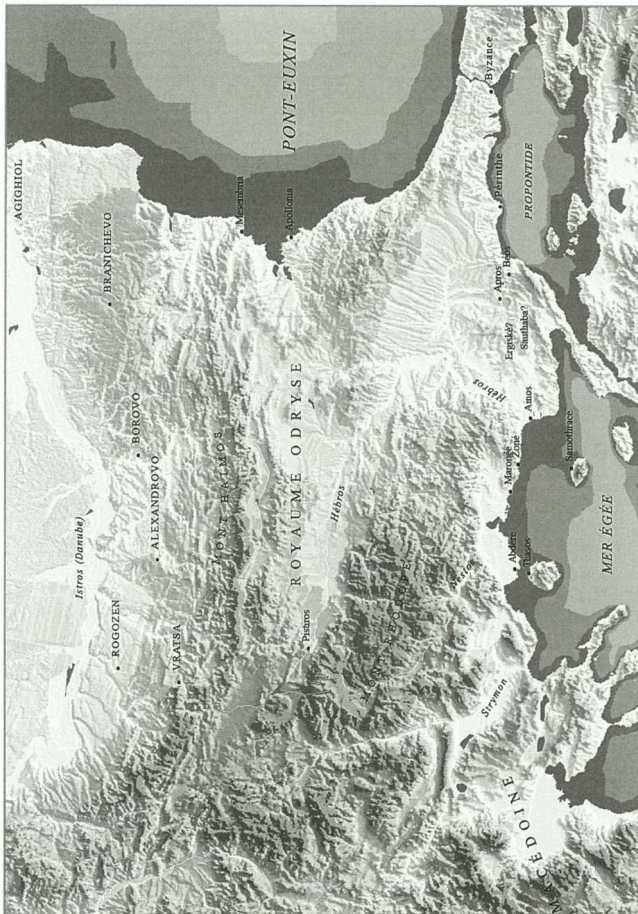
L'hypothèse proposée pour l'interprétation des inscriptions à provenance des trésors thraces trouvera peut-être sa confirmation dans les découvertes spectaculaires récentes de Georgi Kitov. Parmi le riche mobilier du tombeau tumulaire Golyama Kosmatka de la fameuse « vallée des rois Odryses », près de Kazanluk, les fouilles de 1994 ont mis au jour trois objets métalliques inscrits, dont deux vases en argent, une oinochoé et une phiale, et un casque en bronze, portant des inscriptions en pointillé en langue grecque. La présence dans les trois inscriptions du nom Seuthès et la datation de l'ensemble à la fin du IV^e - début du III^e siècle a.C. suggéraient l'identification du défunt avec Seuthès III (env. 330-295), l'adversaire de Lysimaque qui aspirait à ressusciter la royauté odryse. L'hypothèse fut aussitôt confirmée grâce à la découverte, à quelques pas de l'entrée du majestueux tombeau, de la belle tête d'une statue en bronze de grandeur naturelle qui portait les traits personnels de Seuthès III, tels qu'ils sont reproduits sur son monnayage.

Cependant, si le casque en bronze n'est marqué que du simple génitif possessif du nom du propriétaire – Σεύθου – les inscriptions sur les deux vases – Σεύθου ὀλκῆ τετραδραχμα Ἀλεξανδρεία ΔΙΙΙ (*sigma* et *epsilon* lunaires) sur la phiale et Σεύθου ὀλκῆ| δραχμαί ⁷⁹ sur l'oinochoé –

⁷⁸ Voir la bibliographie recueillie et commentée par Alexandrescu, « Trésors » 48, avec les notes 10-13 ; cf. Archibald 343.

⁷⁹ Le mot est accompagné d'un chiffre.

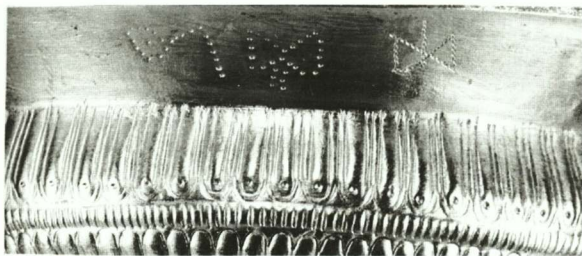
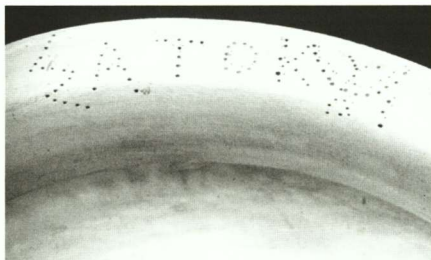
évoquent les enregistrements de nature logistique. A la place du lieu de provenance que la chancellerie odryse du début du IV^e siècle tenait à enregistrer, c'est l'indication du poids – et par là de la valeur – de l'objet précieux exprimé en drachmes, notamment en drachmes d'Alexandre, qu'il importait maintenant de marquer. Le caractère « technique » de ce nouveau stéréotype indiquerait-il une cour royale plus sophistiquée, calquée sur le modèle des nouveaux royaumes hellénistiques que Seuthès prétendait reproduire en Thrace odryse?



Carte 1. Répartition géographique des lieux de découverte des objets inscrits



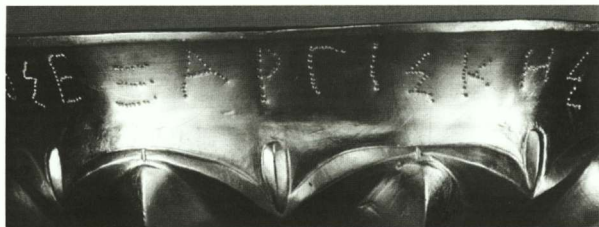
AUGE et Heraklès sur une phiale du trésor de Rogozen



Inscriptions du groupe C



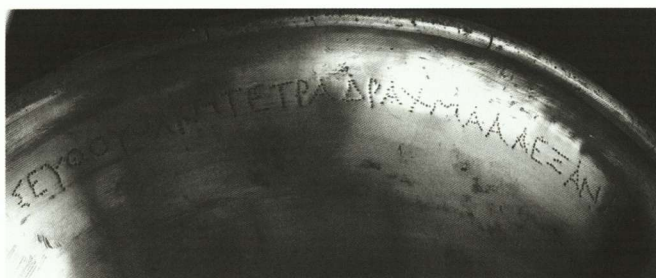
Inscriptions «à provenance» :
(a) Κότυος ἐξ Βέο (b) Κότυος ἐξ Ἄπτο



Inscriptions «à provenance» :
(a) Κόττος ἐξ Σαυθάβας (b) Κόττος ἐξ Ἀργίσις



Inscriptions «à provenance» : Κότυος ἐκ λειστών (?)



Oinochoé avec inscription provenant du tombeau de Seuthès III
(Golyama Kosmatka)